Une lecture: le bon Samaritain (Luc 10,25-37)

Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l’éprouver: Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle?

Jésus lui dit: Qu’est-il écrit dans la loi? Qu’y lis-tu?

Il répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même.

Tu as bien répondu, lui dit Jésus; fais cela, et tu vivras.

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus: Et qui est mon prochain?

Jésus reprit la parole, et dit: Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort.

Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre.

Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l’ayant vu, passa outre.

Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu’il le vit.

Il s’approcha, et banda ses plaies, en y versant de l’huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui.

Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit: Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.

Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands?

C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit: Va, et toi, fais de même.

Analyse 1 :

De nombreux théologiens ont interprété allégoriquement ce texte au fil des siècles. Ainsi au 4ème siècle, Origène expliquait que l’homme sur le chemin représente l’humanité (Adam) qui va de Jérusalem (du ciel) à Jéricho (le monde). Il est assailli par le diable et ses acolytes (les brigands). Ils le laissent à moitié mort de même qu’Adam en péchant a prononcé contre lui une sentence de mort. Ni la Loi (le prêtre) ni les prophètes (le lévite) n’ont pu l’aider. En revanche, le Christ (le Samaritain) s’est occupé de lui avec du vin (son sang qui purifie) et de l’huile (sa grâce). Il l’a chargé sur sa monture (son corps) et amené à l’hôtellerie (l’Eglise) où l’aubergiste a pris soin de lui (Paul). Puis il s’en est allé en promettant de revenir. Cette interprétation allégorique fut celle des Pères de l’Eglise mais aussi de Luther, de Melanchthon, du théologien baptiste John Gill et de l’exégète John Lange.

Analyse 2 : Comme le remarque le théologien Amar Djaballah, cette parabole fut presque exclusivement interprétée de façon allégorique jusqu’à la fin du 19ème siècle. C’est à cette époque qu’on commença à en avoir une lecture «exemplariste», celle d’un bon exemple à suivre. Depuis, le sens de cette parabole est compris ainsi: Qui est mon prochain? Celui qui a besoin, à qui je peux apporter une aide! La lecture émotionnelle de ce passage serait: Je dois moi aussi aller faire du bien à mon voisin, surtout s’il est différent de moi et que je ne l’aime pas trop.

Certes, l’enseignement de l’amour du prochain est biblique, et attesté par de nombreuses références. Mais est-ce là le sens de ce passage? On se demandera si Jésus, s’il avait voulu enseigner sur la charité envers nos ennemis, n’aurait pas plutôt évoqué un homme juif secourant un Samaritain. L’approche principielle nous permettra de collecter des indices à partir du texte pour y voir plus clair et en identifier le sens.

Analyse 3 :

Remarquons que ce titre de «bon Samaritain» n’apparaît nulle part dans le texte! Ce titre oriente souvent la compréhension du lecteur vers un comportement charitable qu’il devrait imiter alors que cette expression n’apparaît même pas dans le texte. L’autre observation étonnante concerne la question finale de Jésus au docteur de la loi. Si le but de Jésus avait été de mettre en avant le thème de la charité, à la fin de la parabole, il aurait dû demander au docteur: «Et toi, qui est ton prochain? Qui dois-tu envisager comme ton prochain pour te conduire comme ce Samaritain?» Mais il lui demande une chose assez différente: «Qui a été le prochain de cet homme blessé?»

Le texte commence au verset 25 et cette parabole est la réponse de Jésus à une question qu’on lui pose: «Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle?» Il faut donc inclure cette question dans notre texte, ne pas détacher la parabole de son écrin car cela va orienter la compréhension de celle-ci.

Qu’est-ce qui encadre cette parabole? Juste avant, Jésus a envoyé les soixante-dix disciples en mission en leur disant: «Priez donc le maître de la moisson d’envoyer des ouvriers dans sa moisson.» (v.2) Puis les disciples reviennent et Jésus loue alors le Père et s’exclame: «Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l’ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l’ont pas entendu» (v.24). Le contexte précédant la parabole est donc celui de la mission et du salut en Christ car c’est bien de lui-même dont Jésus parle dans sa louange. Quant à ce qui suit la parabole, c’est l’épisode de Marthe et Marie, l’une s’affairant et l’autre restant aux pieds du maître pour l’écouter. Et Jésus déclare: «Elle a choisi la bonne part», montrant par là même que ce ne sont pas les œuvres qui comptent avant tout, mais l’écoute du Christ.

A la question posée, Jésus choisit de ne pas répondre par une définition qui risque d’être discutaillée. Il a compris que le docteur de la loi veut lui tendre un piège. Jésus le déjoue et choisit de répondre par une parabole; il faut donc analyser ce texte selon les règles typiques d’une parabole. Face à une parabole, on se demande quelle est la «rupture», ce qui choque. Or l’auditoire, rappelons-le, est composé de Juifs. Ici, cela ne choque pas l’auditoire qu’un lévite ou un prêtre passent sans s’arrêter pour secourir cet homme à demi-mort! S’arrêter sur la route, c’est peut-être tomber dans un piège et c’est sûrement risquer de ne plus pouvoir accomplir son service au Temple!

Les histoires populaires de l’époque sont souvent construites suivant la règle de trois: trois personnages ou trois événements. Ici le public s’attend donc à l’intervention d’un troisième personnage, et il s’attend sûrement à un laïc: il croit que Jésus, après avoir stigmatisé l’attitude du prêtre et du lévite va mettre en scène un homme comme eux, leur ressemblant et avoir ainsi une pointe anticléricale. Or Jésus les surprend en mettant en scène l’ennemi, le Samaritain. C’est inattendu et scandaleux que le troisième homme, celui qui va apporter le secours, soit un Samaritain! La pointe de la parabole ne va donc pas vers un exemple de service charitable envers le prochain que Jésus présenterait et qu’il faudrait imiter. Cette interprétation qui fait du chrétien d’aujourd’hui un Samaritain, ne tient pas du tout compte du fait qu’il était impossible pour les auditeurs et pour le docteur de la loi de s’identifier à un Samaritain.

Deux termes sont particulièrement intéressants ici. Tout d’abord, l’expression *splagkhnizomai* décrivant ce que le Samaritain ressent lorsqu’il voit le blessé à terre: «Il fut ému de compassion». Ce verbe grec est dérivé du mot «entrailles», c’est-à-dire qu’il eut les entrailles bouleversées. Les entrailles étaient considérées comme le siège des plus fortes passions, telles l’amour, la bonté, la bienveillance ou la compassion.

Or ce verbe est quasi exclusivement utilisé lorsque Jésus lui aussi est ému de compassion. On retrouve ce verbe lorsque Jésus est ému de compassion devant la foule qui n’a point de berger (Matthieu 14,14 ou Marc 6,34), devant la veuve de Naïn qui vient de perdre son fils unique (Luc 7,13), devant les deux aveugles de Jéricho (Matthieu 20,34) ou devant le lépreux (Marc 1,41). Ce verbe est caractéristique de l’amour de Jésus pour les humains en souffrance. A chaque fois qu’il ressent cette compassion, il va ensuite opérer un prodige: résurrection, multiplication des pains, guérison des yeux aveugles ou du lépreux. Remarquons que c’est lorsqu’il est en chemin, marchant d’une ville à l’autre (comme le Samaritain) que Jésus rencontre les personnes blessées ou malades qui l’émeuvent.

C’est aussi ce verbe qui décrit ce que ressent le père du fils prodigue lorsque celui revient à la maison, blessé par la vie (Luc 15,20). Quelle va d’ailleurs être l’attitude de ce père, semblable à celle de Jésus ou du Samaritain? Aller à la rencontre du blessé sur sa route.

Le deuxième terme intéressant ici est le mot «prochain». Pour les Juifs de l’époque, le prochain c’est le semblable, le membre de leur peuple. La question du docteur à Jésus est en fait une question de catéchisme de base en ce temps-là. La tradition juive éclaire le questionnement de cet homme. A cette époque, on était d’accord sur le fait qu’il fallait aimer son prochain, c'est-à-dire ses compatriotes et les prosélytes, mais on débattait pour savoir qui d’autre la Loi exigeait d’aimer.

Lorsqu’il est demandé à Jésus de donner une définition du prochain, il doit dire où lui place la frontière de l’amour, la limite du commandement. Or Jésus par la parabole, lui donne une définition du prochain qui se place sur un tout autre plan. Sa définition du prochain vient en fait répondre à la toute première question du docteur de la loi sur la vie éternelle. Car comme le dit le théologien Karl Barth: «**Quand on ignore qui est son prochain, on prouve par là-même qu’on ignore la miséricorde divine.» Jésus rappelle au docteur de la Loi qu’avant de chercher qui il doit aimer, il doit connaître l’amour de celui qui peut l’aimer, le sauver.**

Bilan

C’est la synthèse de tous ces indices qui permet au lecteur de savoir comment mieux comprendre le texte. Qui a été le prochain de cet homme à demi-mort?, demande Jésus au docteur de la Loi, qui rappelons-le, l’a d’abord interrogé sur la vie éternelle.

Le prochain, dans l’histoire, c’est le Samaritain. Or le docteur de la loi est incapable de s’identifier au Samaritain, ce qui fait qu’en réalité, dans cette parabole, le docteur de la Loi est indirectement identifié… à l’homme blessé ! *Le prochain, c’est celui qui s’approche de l’homme blessé. Le docteur de la Loi, c’est l’homme blessé qui doit être soigné.*

Or de même que les auditeurs ne s’attendent pas à ce que ce soit un Samaritain qui vienne secourir l’homme blessé, de même le seul qui peut secourir le docteur de la Loi, lui apporter la vie éternelle, ne correspond pas à ses schémas personnels. En effet, les espérances messianiques des Juifs de l’époque, leur attente concernant la venue du royaume diffèrent profondément de ce que Jésus apporte. Souvenons-nous du scepticisme de Nathanaël: «Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon?»

Jésus, comme le Samaritain pour les auditeurs de la parabole, ne correspond pas à celui qu’on attend pour secourir l’homme blessé. C’est la révélation du salut par lui que Jésus apporte dans cette parabole. A ce sujet, Jésus déclare au verset 21: «Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants.» Le caractère sans limite de l’amour du Samaritain qui s’approche du blessé nous rappelle bien sûr l’attitude de Jésus.

Le Samaritain est avant tout une référence à Jésus, son œuvre pour les hommes blessés que nous sommes ou l’homme blessé qu’est le docteur de la Loi. C’est ému de compassion que le Samaritain s’arrête pour soigner le blessé; c’est ému de compassion que Jésus rencontre les blessés sur leur route. C’est le renversement de la question (non «qui est ton prochain que tu dois secourir» mais «de qui es-tu le prochain qui va te secourir») qui montre qu’avant de donner, il faut recevoir. La vie éternelle commence quand l’homme blessé se laisse prendre en charge par le Prochain. Le docteur de la Loi ne pourra recevoir la vie éternelle que s’il reconnaît son besoin d’être sauvé. Cela rejoint bien ce que Jésus dit par ailleurs: «Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades.»

Lorsque Jésus dit au docteur de la loi: «Va et fais de même», cela signifie donc: *«Va et accepte d’être secouru par le prochain»*, à savoir par Jésus lui-même. Cette thématique du salut se retrouve d’ailleurs dans les textes encadrant cette parabole, que ce soit l’envoi en mission de Jésus et le peu d’ouvriers de la mission ou l’épisode de Marthe et Marie et son écoute du prochain qui s’est approché de nous, Jésus. C’est là la bonne part. Bref, ce texte parle avant tout, non d’être charitable par de «bonnes œuvres» mais de Jésus qui a compassion de nous, de vie éternelle et de salut.